

La mobilité de ces articulations étant de plus en plus limitée par la douleur et le gonflement externe et interne de la jointure, les muscles qui les régissent, dans l'impossibilité de bien fonctionner s'atrophient, de sorte que la progressive tuméfaction de la jointure et la correspondante diminution de la masse musculaire parviennent à déformer profondément le membre qui finit par s'ankyloser, quelquefois même se luxer lentement, avec la plus grave atteinte à la vie physique et morale du malade.

Telle est sommairement, l'évolution normale, saisissable de la goutte ; mais il s'en faut de beaucoup que les choses se passent toujours ainsi. Tout d'abord, avant les atteintes aux jointures, particulièrement dans la jeunesse, le malade présente pendant longtemps, et à répétitions quelquefois continuelles, des manifestations variées surtout nerveuses (migraines, névralgies, dyspepsies, émotivité, caprices de caractère, etc...) en rapport médiateur ou immédiat avec l'abondance et le luxe des repas.

Il y a des cas, les plus dangereux et rapides, où la goutte, après avoir fait des localisations plus ou moins répétées aux articulations, se déplace, *remonte* aux viscères (reins, cœur, poumons, cerveau, etc...) avec les graves manifestations de la gêne de fonctionnement de ces organes (albuminuries, hydropisies, palpitations, suffocations, vertiges, apoplexies, etc...) la goutte est l'expression d'une intoxication hypo-acide ou tout à fait alcaline du sang, déterminant des dépôts uratico-calcaires dans les tissus avec les réactions et les conséquences correspondantes.

Cette conclusion et cette définition, déjà logiques en théorie, sont constamment corroborées par les faits, véritable preuve irréfutable. Le traitement rationnel qui en découle et les résultats obtenus en sont une double confirmation.

La conception fondamentale de ce traitement est de rétablir l'acidité nécessaire pour que les matières terreuses des humeurs viciées de l'organisme (urates, phosphates, carbonates et oxalates) ne précipitent plus anormalement dans les tissus et pour que celles déjà précipitées soient reprises, redissoutes, dans le courant sanguin.

Nous pouvons réaliser ces *desiderata* : 1° par la purge et le jeûne ;— 2° par l'alimentation carnée et les boissons acidulées ;— 3° par la gymnastique, l'électrisation et par les autres moyens physiques.

Il y a une dizaine d'années que j'applique ces idées dans la lutte contre la goutte.

Aujourd'hui, j'apporte de nouvelles preuves qui confirment l'efficacité et la solidité de cette conception de la goutte.

Mon expérience longue et bien réfléchie me permet d'affirmer que, combattue d'après ces principes, la goutte cessera d'être une de ces humiliations décourageantes de la médecine et que par le fait surtout d'une